

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.50

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO. ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

BUREAUX: rue de Chartres No 323.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 26 FEVRIER 1898.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Printed at the Post Office at New Orleans, Louisiana, Second Class Matter.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES.

TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES ETRANGERES

En demi-solde.

Paris, France, 25 février.—Il est officiellement annoncé que le général Picquart, le principal témoin militaire de Zola, sera mis en demi-solde de lieutenant.

A la Havane.

La Havane, Ile de Cuba, 25 février.—Le vapeur américain Mangrove, du service des phares, est toujours à la Havane, et la cour navale d'enquête poursuit ses travaux.

Les membres de la cour espèrent partir pour Key West ce soir ou demain matin, mais ils ne sont pas certains d'être en mesure de le faire.

Il est probable que les dépositions des témoins civils n'ont rien appris à la cour sur les circonstances de la catastrophe, attendu qu'ils se trouvaient à distance au moment de l'explosion.

On rapporte aujourd'hui que les blessés sont en bonne voie de rétablissement.

Le remorqueur Right Arm, de la compagnie Merritt et Chapman, continue à enlever autant de pièces que possible en attendant l'arrivée du nord de remorqueurs plus puissants et de grues.

On croit que les scaphandriers de la marine et le Right Arm continueront leurs travaux après le départ du Mangrove.

Le Fern sera le seul navire des Etats-Unis dans le port de la Havane.

Il y a eu ce matin une pluie comme celles de l'été, et tout indique une élévation de température.

Arrivée de senior Dupuy de Lôme à Liverpool.

Liverpool, 25 février.—Senior Dupuy de Lôme, qui est arrivé ce matin de New York à Liverpool sur le vapeur Britannic, de la ligne White Star, se serait, au cours d'une interview, exprimé de la façon suivante:

J'ai décidé de ne pas parler au sujet de ma lettre à senior Canalejas. Je puis dire, cependant, que dès le début j'ai été la victime de fausses représentations. Les nouvelles publiées par les journaux américains et envoyées en Angleterre et en Espagne n'étaient composées que de mensonges du plus infâme caractère. L'allégation des journaux américains que la terrible explosion du «Maine» est le résultat d'un complot espagnol est, dans mon opinion, un autre exemple de l'indifférence avec laquelle les journaux américains influencent les préjugés populaires.

Collision.

Perte d'un navire.

Falmouth, Angleterre, 25 février.—Le steamer anglais «Strathlyon», capitaine Bailey, parti de Philadelphie pour Hambourg, est en arrivant dans le canal, entré en collision avec la goélette «Perry», de Londres, et a sombré. La goélette a recueilli l'équipage et est descendu à terre, ici.

Réception au palais de Buckingham.

Pressé Associé.

Londres, 25 février.—Ce qu'on appelle le «temps de la reine» régnait aujourd'hui, et la première réception de la saison au palais de Buckingham a été brillante.

Mme Henry White, épouse du chargé d'affaires des Etats-Unis, a présenté à Mme Pierpont Morgan jeune et Mlle Muriel White.

Mme White portait une robe de velours cramoisi de Gênes garnie de dentelles de Venise, avec une traîne de velours cramoisi garnie de chinchilla.

Mme J. Pierpont Morgan jeune portait une magnifique robe à traîne de satin blanc garnie de velours bleu pâle et bordée de roses. Le corsage et la jupe étaient de satin.

Mlle White portait une robe de satin blanc couverte de chiffon blanc à traîne de satin garnie de chiffon et de lys.

M. White et Carter se trouvaient dans le cercle diplomatique.

A Madrid.

Pressé Associé.

Londres, 25 février.—D'après une dépêche spéciale de Madrid les rapports des Etats-Unis annonçant que l'opinion publique dans ce pays devenait plus excitée, à cause de l'impression qu'on y avait que la destruction du «Maine» n'était pas due à un accident, agitent l'opinion populaire et augmentent dans les cercles ministériels la conviction qu'il faut s'attendre au pis.

Continuant, la dépêche ajoute: Le gouvernement n'aura pas le choix si les Etats-Unis prennent une attitude menaçante, car l'idée d'une guerre est populaire dans tous les partis. Les journaux les plus irritables conseillent déjà au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour permettre à l'Espagne de porter le premier coup décisif.

Le gouvernement n'aura pas le choix si les Etats-Unis prennent une attitude menaçante, car l'idée d'une guerre est populaire dans tous les partis.

Les journaux les plus irritables conseillent déjà au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour permettre à l'Espagne de porter le premier coup décisif.

Le gouvernement n'aura pas le choix si les Etats-Unis prennent une attitude menaçante, car l'idée d'une guerre est populaire dans tous les partis.

Les journaux les plus irritables conseillent déjà au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour permettre à l'Espagne de porter le premier coup décisif.

Le gouvernement n'aura pas le choix si les Etats-Unis prennent une attitude menaçante, car l'idée d'une guerre est populaire dans tous les partis.

Les journaux les plus irritables conseillent déjà au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour permettre à l'Espagne de porter le premier coup décisif.

Le gouvernement n'aura pas le choix si les Etats-Unis prennent une attitude menaçante, car l'idée d'une guerre est populaire dans tous les partis.

Les journaux les plus irritables conseillent déjà au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour permettre à l'Espagne de porter le premier coup décisif.

Le gouvernement n'aura pas le choix si les Etats-Unis prennent une attitude menaçante, car l'idée d'une guerre est populaire dans tous les partis.

Les journaux les plus irritables conseillent déjà au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour permettre à l'Espagne de porter le premier coup décisif.

Le gouvernement n'aura pas le choix si les Etats-Unis prennent une attitude menaçante, car l'idée d'une guerre est populaire dans tous les partis.

Les journaux les plus irritables conseillent déjà au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour permettre à l'Espagne de porter le premier coup décisif.

Le gouvernement n'aura pas le choix si les Etats-Unis prennent une attitude menaçante, car l'idée d'une guerre est populaire dans tous les partis.

Les journaux les plus irritables conseillent déjà au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour permettre à l'Espagne de porter le premier coup décisif.

Le gouvernement n'aura pas le choix si les Etats-Unis prennent une attitude menaçante, car l'idée d'une guerre est populaire dans tous les partis.

Les journaux les plus irritables conseillent déjà au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour permettre à l'Espagne de porter le premier coup décisif.

Le gouvernement n'aura pas le choix si les Etats-Unis prennent une attitude menaçante, car l'idée d'une guerre est populaire dans tous les partis.

Les journaux les plus irritables conseillent déjà au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour permettre à l'Espagne de porter le premier coup décisif.

Le gouvernement n'aura pas le choix si les Etats-Unis prennent une attitude menaçante, car l'idée d'une guerre est populaire dans tous les partis.

Les journaux les plus irritables conseillent déjà au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour permettre à l'Espagne de porter le premier coup décisif.

Le gouvernement n'aura pas le choix si les Etats-Unis prennent une attitude menaçante, car l'idée d'une guerre est populaire dans tous les partis.

Les journaux les plus irritables conseillent déjà au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour permettre à l'Espagne de porter le premier coup décisif.

Le gouvernement n'aura pas le choix si les Etats-Unis prennent une attitude menaçante, car l'idée d'une guerre est populaire dans tous les partis.

Les journaux les plus irritables conseillent déjà au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour permettre à l'Espagne de porter le premier coup décisif.

Le gouvernement n'aura pas le choix si les Etats-Unis prennent une attitude menaçante, car l'idée d'une guerre est populaire dans tous les partis.

Les journaux les plus irritables conseillent déjà au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour permettre à l'Espagne de porter le premier coup décisif.

Le gouvernement n'aura pas le choix si les Etats-Unis prennent une attitude menaçante, car l'idée d'une guerre est populaire dans tous les partis.

Les journaux les plus irritables conseillent déjà au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour permettre à l'Espagne de porter le premier coup décisif.

Le gouvernement n'aura pas le choix si les Etats-Unis prennent une attitude menaçante, car l'idée d'une guerre est populaire dans tous les partis.

Les journaux les plus irritables conseillent déjà au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour permettre à l'Espagne de porter le premier coup décisif.

Le gouvernement n'aura pas le choix si les Etats-Unis prennent une attitude menaçante, car l'idée d'une guerre est populaire dans tous les partis.

Départ du croiseur espagnol «Vizcaya».

Pressé Associé.

New York, 25 février.—La vigie de la quarantaine a signalé à une heure 25 de l'après-midi le croiseur espagnol «Vizcaya» gagnant la haute mer.

Le croiseur avait encore ce matin son pavillon à mi-mât, en signe de deuil pour le désastre du «Maine».

Le «Vizcaya» est passé devant la quarantaine à une heure 37, suivi du «Nina», le remorqueur de l'arsenal, et du «Patrol», le bateau de la police.

Le syndicat du foin.

Pressé Associé.

Chicago, Illinois, 25 février.—Un des plus importants syndicats formés depuis plusieurs années vient de se organiser à Chicago sous le nom de Compagnie du foin américain.

Quoique la compagnie soit organisée conformément aux lois du Michigan le siège social sera établi à Chicago.

Quand la compagnie sera complètement organisée elle comprendra plus de cent des principaux acheteurs et expéditeurs de foin des Etats de l'Illinois, de l'Indiana, de l'Ohio et du Michigan.

Le capital social est fixé à \$5,000,000. Un terrain va être acheté dans le voisinage de Buffalo; un immense magasin sera construit à cet endroit.

Buffalo a été choisi parce que la majeure partie du foin sera vendue

Grand incendie à Louisville.

Pressé Associé.

Louisville, Kentucky, 25 février.—Les magasins de la National Tobacco Company, à l'angle des rues Main et Vingt-Quatrième, ont été détruits ce matin par un incendie. La perte totale est d'un million de dollars, entièrement couverte par l'assurance.

Trois hommes ont été cernés par les flammes et brûlés plus ou moins grièvement avant de réussir à s'échapper.

George Tishendorf, contre-maître du département du triage, est blessé au dos, à la poitrine et à la tête. William Semple, un trieur, a la crâne fracturé. John Packham a les deux jambes brisées et des blessures internes.

Semple et Packham succomberont probablement.

M. W. B. Duke, de New York, président de l'American Tobacco Company, dont la National Tobacco Company de Louisville est une succursale, est ici actuellement. Il a assisté à la destruction de sa propriété. Il a dit qu'elle serait immédiatement reconstruite.

Le feu a été découvert à huit heures du matin au deuxième étage de la bâtisse employé comme séchoir. Trois alarmes ont amené sur le lieu du sinistre le département des pompiers au grand complet, mais malgré leurs efforts les pompiers n'ont pu que protéger les constructions adjacentes.

D'ailleurs il était évident que les trois grandes bâtisses de la compagnie, qui occupaient le bloc presqu'entier borné par les rues Vingt-quatrième, Vingt-cinquième, Main

Pas de Nouvelles de «La Champagne».

Pressé Associé.

New York, 25 février.—A 9 heures du matin, le steamer de la ligne française La Champagne, venant du Havre, n'était pas encore en vue et l'on n'avait de lui aucune nouvelle.

L'agent Bolande et les fonctionnaires de la ligne française à New York nient toujours que les directeurs éprouvent des appréhensions au sujet de La Champagne, le vapeur attendu depuis dimanche à New York.

Les passagers qui devaient s'embarquer demain sur La Champagne seront installés à bord de La Bretagne.

Déclaration de M. Kohlsaas.

Pressé Associé.

Chicago, Illinois, 25 février.—M. H. Kohlsaas, qui est en relations étroites avec M. McKinley, publie ce soir dans «l'Evening Post» la note suivante:

On peut établir positivement que ni le président ni le secrétaire de la marine ne sont pas en possession d'une seule information au sujet du désastre, du Maine, qui n'ait pas été présentée au public. Et s'ils ne peuvent pas confirmer ni démentir les nouvelles à sensation mises en circulation chaque jour, ils savent qu'aucune preuve ou décision de la Cour d'enquête ne sera publiée avant le rapport officiel. Tous ceux qui prennent part à l'enquête, depuis le capitaine Sampson, président, jusqu'aux scaphandriers et aux ou-

Au département de la marine.

Pressé Associé.

Washington, 25 février.—Un sentiment plus calme se manifeste indubitablement au département de la marine au sujet du «Maine», à mesure que le temps passe. Dix jours se sont déjà écoulés depuis la destruction du navire, mais les officiers sont disposés à attendre avec patience, à la prière du président et du secrétaire Long, jusqu'au moment où les faits relatifs à l'explosion seront établis. Ils se tiennent parfaitement en garde contre les rapports non autorisés sur ce qui se passe à l'efficacité des précautions prises par la cour d'enquête pour empêcher la publication prématurée des procédures.

Conséquemment, le rapport annonçant qu'il était démontré par le soulèvement de la quille du «Maine» que l'explosion s'était produite à l'extérieur n'a pas causé beaucoup d'excitation. Les fonctionnaires ne pouvaient pas concevoir comment un fait si important aurait échappé aux alertes membres de la cour d'enquête, d'autant plus qu'il eût été apparent pour tous ceux qui se sont approchés de l'épave depuis une semaine.

Les travaux des plongeurs.

Pressé Associé.

New York, 15 février.—Une dépêche de la Havane au Herald dit: On ne peut plus douter de ce fait, que l'explosion du Maine est venue de dessous le navire et que les magasins n'ont rien eu à faire dans les causes de l'explosion. Ils ont joué dans tout ce désastre un plus faible rôle qu'on ne le supposait tout d'abord.

La preuve qui a le plus servi à convaincre le Bureau a été fournie par l'enseigne Powelson, officier attaché au Fern.

M. Powelson était d'abord attaché au Département de construction. Il avait fait des études spéciales à l'école d'architecture navale de Glasgow.

C'est donc un témoin compétent. Il a découvert que la partie antérieure de la quille du «Maine», avec ses débris et ses plaques, a été soulevée en l'air tellement haut que des portions séparées du double fond, laissent voir, hors de l'eau, des marques sur la partie verte extérieure de la coque.

Ce témoignage de l'enseigne Powelson est importante: il vient confirmer le résultat des examens faits par les plongeurs, qui en tendent à prouver que l'explosion est venue de dessous la quille. Un fil à plomb parti d'un point juste en avant de la sonde conduirait le plomb juste à l'endroit où l'explosion a eu lieu, lançant la quille, les plaques et les débris jusqu'à la surface.

L'explosion semble avoir été moins puissante dans la partie du navire tournée du côté du port—fait qui corrobore ce qui a déjà été avancé.

Dans le magasin de réserve étaient déposés 2,500 livres de poudre dans des réservoirs en cuivre, chacun d'eux contenant 200 livres. Plusieurs de ces réservoirs ont été trouvés par les plongeurs, briés et formant une masse informe.

Il est bon de noter que les réservoirs de six pouces et de dix pouces ne portent aucune marque de flammes ou de gaz.

La poudre qui se trouvait dans le magasin de réserve, de six pouces ne servait que pour les saluts.

Le magasin lui-même semble avoir été complètement détruit. Il reste peu de traces de l'endroit où il était placé.

La partie inférieure du magasin de dix-pouces est complètement inaccessible aux plongeurs. Dans la partie supérieure est entassée une masse de cylindres de poudre, tellement lourdes, que les plongeurs ne peuvent l'enlever.

Mais tout fait croire que ces cylindres contiennent des charges de poudre qui n'ont pas fait explosion.

Le tube à torpilles Dow a été retrouvé dans les débris; il est enfoncé à plusieurs pieds sous l'eau.

La cale est maintenant enfoncée dans la boue à huit pieds de profondeur.

Les plongeurs enfoncent leurs instruments dans la boue et ont toutes les peines du monde à poursuivre leur besogne. Ceux qui travaillent à l'avant du navire sont sous la direction de l'officier Charles Morgan qui, à New York, est spécialement chargé de ce genre de travaux et dont on vante la parfaite compétence en pareille matière.

Prétendue attitude hostile des Espagnols, après le désastre.

Pressé Associé.

New York, 25 février.—Les passagers du steamer «Concho», qui vient d'arriver de la Havane, disent que la vue du «Maine» était terrifiante par suite des épouvantables conséquences de l'explosion. Les oiseaux de proie voltigeaient au-dessus des débris de navires; les officiers espagnols ne faisaient aucun effort pour les chasser, bien que leur présence fût choquante.

Les espagnols qui erraient à l'entour, en bateaux, ne cachaient pas la satisfaction que leur faisait éprouver le désastre du navire de guerre américain et, quelquefois, ils menaçaient du poing le pavillon qui flottait à mi-mât sur la carcasse.

Tragédie.

Pressé Associé.

Jamestown, Pennsylvanie, 25 février.—Ray Fry et Hugh Sewell, des jeunes gens bien connus de Jamestown, se sont querellés la nuit dernière à propos d'une jeune fille, et Sewell a plongé un couteau dans le cœur de Fry. Celui-ci est mort sur le coup.

Epouvanté de ce crime Sewell a tenté deux fois de se suicider, d'abord en se coupant la gorge et ensuite en se jetant à l'eau.

Il a été arrêté, et il sera enfermé dans la prison de Mercer dès qu'il sera retabli.

Menaces de guerre dans l'Amérique Centrale.

Pressé Associé.

New York, 25 février.—Une dépêche du Panama au Herald dit que, d'après des avis reçus de Costa Rica, le président Iglesias a dit, dans un banquet donné, dimanche dernier, que la situation était telle entre Costa Rica et le Nicaragua, que la guerre était inévitable.

D'autres nouvelles de Costa Rica, disent que, la nuit du 20 février, il y a eu une grande démonstration populaire.

Plus de 5000 personnes ont approuvé hautement l'attitude prise par le gouvernement à l'égard du Nicaragua.

Le 20, de nouvelles troupes ont été expédiées à la frontière.

On s'attend à tout moment au commencement des hostilités. Les membres les plus importants de la colonne américaine ont offert au gouvernement des hommes et de l'argent pour l'aider dans son entreprise. L'un d'eux, James Bennett, a offert \$50,000 payables au taux de \$3,000 par mois.

La colonie française a aussi offert son concours, elle leverait des troupes pour la défense de Costa Rica, si la guerre éclate.

Don Pedro Perez Zeldou est parti de Costa Rica pour le Salvador par la voie de Colon et Panama. Il est chargé d'une mission confidentielle près de la Grande République de l'Amérique Centrale.

Justa O. Faccio, sous-secrétaire des affaires étrangères, a été également chargé d'une mission spéciale au Guatemala.

Depuis qu'a éclaté, au Nicaragua, le 5 février, la révolution que le président Zelaya accuse le Costa Rica d'avoir fomentée, il y a eu peu de communications avec la capitale de Costa Rica.

Les messages qui sont reçus ici, ont été envoyés à tout hasard, au risque des expéditeurs, et soumis à la censure.

A ce propos, le correspondant du «Herald» à San José écrit, à la date du 15 février:

Il y a peu de communications, ici, par le câble avec le bureau de San Juan del Sur. Depuis le 5 février, époque où a éclaté la révolution, les relations avec le Nicaragua deviennent, chaque jour de plus en plus graves. Le président Zelaya a toujours désiré la guerre avec Costa Rica et la guerre est imminente.

Costa Rica a 2,000 hommes sur la frontière, la semaine prochaine, il en aura de 5,000 à 6,000.

Toutes ces démonstrations n'ont que des mesures préventives; il est possible que tout cela se dissipe en fumée.

Le gouvernement ne voit pas d'œil favorable les rebelles du Nicaragua. On s'est borné à les tolérer sur le sol de Costa Rica pourvu qu'ils ne commencent pas d'actes illégaux.

Un commissaire spécial est arrivé, il y a quelques jours, à Washington, porteur d'une dépêche. Ses réponses ont été envoyées à Port Limon, par le «Newport», de la marine des Etats-Unis. On affirme que le nouveau commissaire a eu une entrevue particulière avec les membres du gouvernement. Le but serait d'entraîner la Colombie du côté de Costa Rica, en cas que la Grande République, ou, si l'on veut, la triple alliance, se déclarât contre cet Etat.

L'ACTUALITE.



LE DERNIER «SPORT» A NEW YORK.

Les jeunes Newyorkaises telles qu'on les voit se promenant sur le lac du parc central.

sur les marchés de la Nouvelle Angleterre.

W. W. Lope, de Chicago, président de la compagnie Allen, est le promoteur du plan. Parmi les membres fondateurs se trouvent, F. H. Lope, de Chicago; R. R. Lope, de Bryan; O. D. D. Baker, de Fayette; O. H. G. Allen, de Chicago; E. B. Bradley, d'Albion; Mich. Kellogg et Young, de Reading; Mich. E. S. Farrar, de Montpelier; O. C. Hatcher, de Tiffin; O. C. Rogers, de Roger, Mich.

Une réunion aura lieu à Toledo, O., le 15 mars prochain, pour compléter l'organisation.

M. Lope dit que le syndicat n'a pas pour but d'élever le prix du foin pour les consommateurs, ni de réduire le prix pour les producteurs, mais simplement de faire le commerce de ce produit à un bénéfice raisonnable.

La milice navale.

Pressé Associé.

Washington, 25 février.—Une délégation d'officiers des réserves navales de divers Etats de l'est, conduite par le capitaine Miller, de la milice navale de New York, et le commandant Emerson, de Maryland, a été reçue aujourd'hui par la commission navale et demandé d'urgence une décision favorable sur le projet de loi présenté par M. Bull, du Rhode Island, qui tendant à renforcer la réserve navale et à la construction de vingt torpilleurs de 150 tonnes, pour une somme ne devant pas dépasser \$2,500,000, destinés aux milices navales.

et Market, étaient inévitablement condamnées. Du séchoir à trois étages les flammes ont rapidement gagné à l'ouest le magasin à quatre étages et à l'est le fumoir à trois étages.

Dans la bâtisse où l'incendie s'est déclaré se trouvaient deux cents employés, des femmes et des enfants pour la plupart.

Presque tous sont sortis sains, quelques uns ont été blessés légèrement. Les deux cents ouvriers qui se trouvaient dans le séchoir et les mille hommes au travail dans le magasin à quatre étages ont eu grandement le temps de s'échapper.

L'opinion de William J. Bryan.

Pressé Associé.

Topeka, Kansas, 25 février.—William J. Bryan, interviewé aujourd'hui au sujet du Maine, s'est exprimé ainsi:

Dans mon opinion nous devrions agir avec beaucoup de réserve dans l'affaire du Maine, principalement dans les circonstances difficiles actuelles. Un autre fait qui doit nous obliger à la discrétion est que l'enquête officielle sur la cause de l'explosion se poursuit en ce moment. Le gouvernement des Etats-Unis ne peut pas se permettre d'agir trop précipitamment dans cette affaire. Des questions internationales sont en jeu, et ce serait un triste présent à notre gouvernement si nous amenions ouvertement et malicieusement une tension des relations par notre hâte à établir la responsabilité du désastre du Maine. Rien ne devrait être fait avant la fin de l'enquête.

vriers, ont prêté serment devant le secrétaire.

Pendant la durée des travaux les plongeurs sont soumis à la discipline navale. Chacun d'eux, quand il vient à la surface, est reçu par un sous-officier. L'épave est gardée contre toute visite non officielle.

Ces faits sont pour beaucoup dans la sérénité avec laquelle les citoyens américains lisent les nouvelles à sensation quotidiennes envoyées de La Havane et les prédictions de guerre envoyées de Washington ou de New York dans un but de spéculation.

Voici la vérité: Le président McKinley ne connaît au sujet de la destruction du «Maine» et des dispositions reçues à cet égard rien de plus que ce qui a été publié. Il ne retiendra aucun avis dès qu'il le recevra.

Il n'est arrivé à aucune conclusion au sujet du désastre. Quand il recevra le rapport de la cour d'enquête il publiera les faits exposés ainsi que ses conclusions et la politique qu'il compte suivre.

Pas de mine sous le «Maine».

Pressé Associé.

New York, 25 février.—Une dépêche de Madrid au «World» rapporte les paroles suivantes qu'aurait prononcées l'amiral Tesra, secrétaire et chef d'état-major du ministre de la marine:

Le port de la Havane ne contenait pas de mine sous-marine dans le voisinage de l'emplacement où se trouvaient à l'ancre le «Maine» et le croiseur espagnol «Alphonse XIII».